

**DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE**  
sous la direction du Professeur Jean-Charles Sournia

**DICTIONNAIRE  
DE  
PSYCHIATRIE**

**Pierre Juillet**

**français-anglais**

**CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE**

**puf**

# DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

sous la direction du Professeur Jean-Charles Sournia

## DICTIONNAIRE DE PSYCHIATRIE

**Pierre Juillet**

Avec la collaboration de :

J.F. Allilaire (Paris)  
F. Baylé (Paris)  
M. Bazot (Paris)  
G. Besançon (Nantes)  
E. Bouana (Paris)  
J. Boucharlat (Grenoble)  
G. Briole (Val-de Grâce)  
A. Charles-Nicolas (Fort-de-France)  
F.R. Cousin (Paris)  
J. Dalery (Lyon)  
F. Delain (Paris)  
D.J. Duché (Paris)  
H. Dufour (Lausanne)  
J.D. Guelfi (Paris)  
P. Jalon (Genève)  
C. Jonas (Tours)  
B. Lafont (Val-de-Grâce)  
A. Laurent (Grenoble)  
J.P. Lauzel (Paris)  
F. Lebigot (Val-de Grâce)  
P. Légeron (Paris)  
H. Lôo (Paris)  
J. Mallet (Paris)  
C. Monier (Paris)  
J.P. Olié (Paris)  
J. Polonowski (Paris)  
M.O. Réthoré (Paris)  
F. Rouillon (Paris)  
B. Samuel-Lajeunesse (Paris)  
S. Tribolet (Paris)  
D. Widlöcher (Paris)

*Publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française*

© **Conseil international de la langue française**

11, rue de Navarin - 75009 Paris

www.cilf.org    cilf@cilf.org

**Éditions CILF**

Hubert JOLY  
Pauline JOURNEAU  
Abdelouahab AYADI

**© Conseil international de la langue française - 2000**  
ISBN : 2 85319-279-2

# PRÉFACE

Cet ouvrage propose au lecteur une sorte d'instantané de la psychiatrie à l'aube de ce nouveau siècle. Notre vive gratitude doit être témoignée aux auteurs qui ont bien voulu y participer avec une grande pertinence et, naturellement, en toute liberté d'expression.

Surtout depuis environ 200 ans, se sont succédées les opinions, voire les thèses, touchant aux trois grands modèles de l'esprit humain, donc de notre discipline : psychologique, biologique et social. C'est dire que l'histoire de la psychiatrie reste davantage imprégnée du passé que celle des autres branches de la médecine et que le rappel de ses principales étapes paraissait indiqué.

Pour en rester à certains apports récents intervenus dans le champ de la recherche et de la réflexion, seront cités par exemple ceux encore plus ou moins bien établis concernant l'épidémiologie, la génétique, la neuropsychologie et la psychologie expérimentale, la neurochimie, l'imagerie cérébrale, les doctrines cognitivo-comportementales et la linguistique. Autant de courants fort divers, qui en fait restent souvent juxtaposés, sinon portés à l'hégémonie, malgré le risque réducteur de chacun. À cet égard, il convient de rappeler le notable écart entre l'extrême complexité de la vie psychique, particulièrement dans ses dimensions affective et relationnelle, et les données jusqu'à présent acquises par les abords physiopathologiques.

Il est vrai que des efforts d'intégration transdisciplinaire, à la fois éloignés du "tout mental" et du "tout cérébral", sont accomplis et accueillis au profit d'attitudes plus éclectiques. Notamment, la psychiatrie a pris conscience du fait qu'elle ne pouvait s'en tenir au seul registre médical. Aussi bien, malgré ses extrêmes nuances, ou plutôt grâce à elles, c'est la clinique, avec sa dimension compréhensive, qui doit demeurer le guide essentiel et la base de nos approches conceptuelles.

Au siècle dernier, un chirurgien de marine et universitaire, J.-B. Fonssagrive, écrivait : " ...Les doctrinaires sont ceux qui plantent, en guise de piquet, une idée au milieu de leur manège intellectuel, font pivoter leur détermination tout autour, prennent leur mouvement circulaire comme un mouvement en avant, et imaginent qu'ils sont convaincus parce qu'ils sont entêtés". A fortiori, dans une discipline comme la nôtre, souvent encore labile dans ses concepts mais fascinante par son objet même, une telle réflexion prend tout son sens.

**Pierre Juillet**

Ancien professeur au Val-de-Grâce  
Membre de l'Académie nationale de médecine

# PRÉSENTATION

Chaque discipline médicale a ses caractères, les médecins qui la pratiquent ont leurs techniques, leurs mentalités, leurs manies : chaque volume du Dictionnaire de l'Académie de médecine reflète ces particularismes.

La psychiatrie qui étudie et traite les troubles de l'esprit ne peut s'exprimer avec la précision des domaines médicaux qui empruntent leurs techniques aux sciences dites "exactes" comme la physique ou la chimie, ou qui exigent la justesse comme l'anatomie et la chirurgie. C'est pourquoi les collaborateurs du présent ouvrage ont eu recours à des procédés d'exposition différents de ceux des autres volumes.

Les psychiatres n'ont pas tous les mêmes principes thérapeutiques. Le rôle de Pierre Juillet a été d'aboutir à un texte reflétant un certain accord des rédacteurs, et qui soit compréhensible à un esprit médical non spécialisé : je suis le premier lecteur type.

De nombreuses rubriques de ce livre n'ont donc pas la construction habituelle des ouvrages précédents, caractérisée par une définition construite dans un esprit géométrique, suivie de commentaires explicatifs et complémentaires. Les rédacteurs ont choisi un mode d'écriture qui se rapproche des dictionnaires anglo-saxons : la rubrique y est conçue plutôt comme exégèse sur le terme.

Ces mêmes difficultés ont poussé à des références historiques plus nombreuses. La compréhension de nombreuses notions impose que l'on fasse appel aux débuts de la psychiatrie européenne et surtout française du début du XIXe siècle : une bonne connaissance de l'évolution des concepts est souvent une aide pour leur approche actuelle. On notera par exemple le nombre des références à Freud et à Lacan ; l'importance de ces occurrences ne signifie ni que l'Académie de médecine est particulièrement férue de psychanalyse, ni que la psychiatrie française dans son ensemble lui adhère sans réserve. Simplement pendant tout le XXe siècle le mouvement psychanalytique a laissé sur la psychiatrie mondiale des empreintes profondes, quels que soient les écarts entre ses courants.

Comme je l'ai fait pour les autres ouvrages, je signale au lecteur quelques innovations orthographiques, dues en partie aux propositions du Conseil international de la langue française. Nous affranchissant des fantaisies érudites datant parfois de plus de cinq siècles, nous écrivons logorée et non logorrhée. Nous ne croyons pas nécessaire que l'orthographe française ait besoin de rh pour traduire le ῥ grec.

Il serait temps que notre orthographe adopte des simplifications et corrige des complications irrationnelles et inutiles. Au cours du XXe siècle, une demi-douzaine de nations européennes ont procédé à des réformettes orthographiques qui n'ont en rien altéré leur langue. Le Français est conservateur, le sujet logoréique parlera toujours trop, même si on lui supprime un rh. Pour des raisons semblables nous avons rejeté quelques accents circonflexes non prononcés, et des traits d'union superflus.

Je dois enfin remercier les trente collaborateurs qui, sous la conduite ferme et active de Pierre Juillet, ont dressé le tableau complet du vocabulaire psychiatrique français. L'Académie est reconnaissante à tous de leur zèle et de l'intérêt qu'ils ont porté à cette entreprise. Notre éditeur, le *Conseil international de la langue française*, c'est-à-dire son secrétaire général Hubert Joly et son équipe, ont encore une fois supporté avec patience mes exigences, mes retards et mes contradictions psychiatriques.

**Jean-Charles Sournia**

## Signes et abréviations

adj.	:	adjectif
anc.	:	ancien
ant.	:	antonyme
angl.	:	anglicisme
<i>Etym.</i>	:	étymologie
ex.	:	exemple
f.	:	féminin
fam.	:	familier
gr.	:	grec
l.	:	locution
lat.	:	latin
m.	:	masculin
obs.	:	obsolète
p.	:	pluriel
p. ex.	:	par exemple
pop.	:	populaire
symb.	:	symbole
<i>Syn.</i>	:	synonyme
v.	:	verbe
—>	:	voir aussi (explication ou donnée complémentaire)

Les majuscules désignant une entité admise ne sont pas séparées : ADN et OMS, et non A.D.N. ni O.M.S.

Les minuscules suivant un sigle admis sont accolées : ADNm pour ADN messenger.

Un enzyme lié à l'ADN s'écrit en minuscules distinctes : ADN polymérase.

Les unités sont exprimées selon leur symbole dans le système des unités internationales (UI).

Les structures anatomiques sont désignées en italique selon les *nomina anatomica parisiensis* (PNA ou NAP), immédiatement après leur désignation usuelle.

Signes : par simplification topographique, les signes s'appliquent aux sexes masculin et féminin, selon une symbolique médiévale utile que l'Académie de médecine ne saurait modifier :

♂  
♀

# CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

association internationale  
reconnue d'utilité publique  
(décret du 20 décembre 1972)

Le Conseil international de la langue française a pour tâche d'enrichir la langue française et de favoriser son rayonnement en gérant les ressources de la langue française et en organisant la communication avec les langues étrangères. Ces travaux sont publiés par le CILF.

Notre institution privilégie les travaux sur :

- l'orthographe, la grammaire et la linguistique,
- la terminologie, la lexicologie,
- les ouvrages de formation,
- la tradition orale
- le dialogue des langues et des cultures.

## ÉDITIONS CILF

11, rue de Navarin

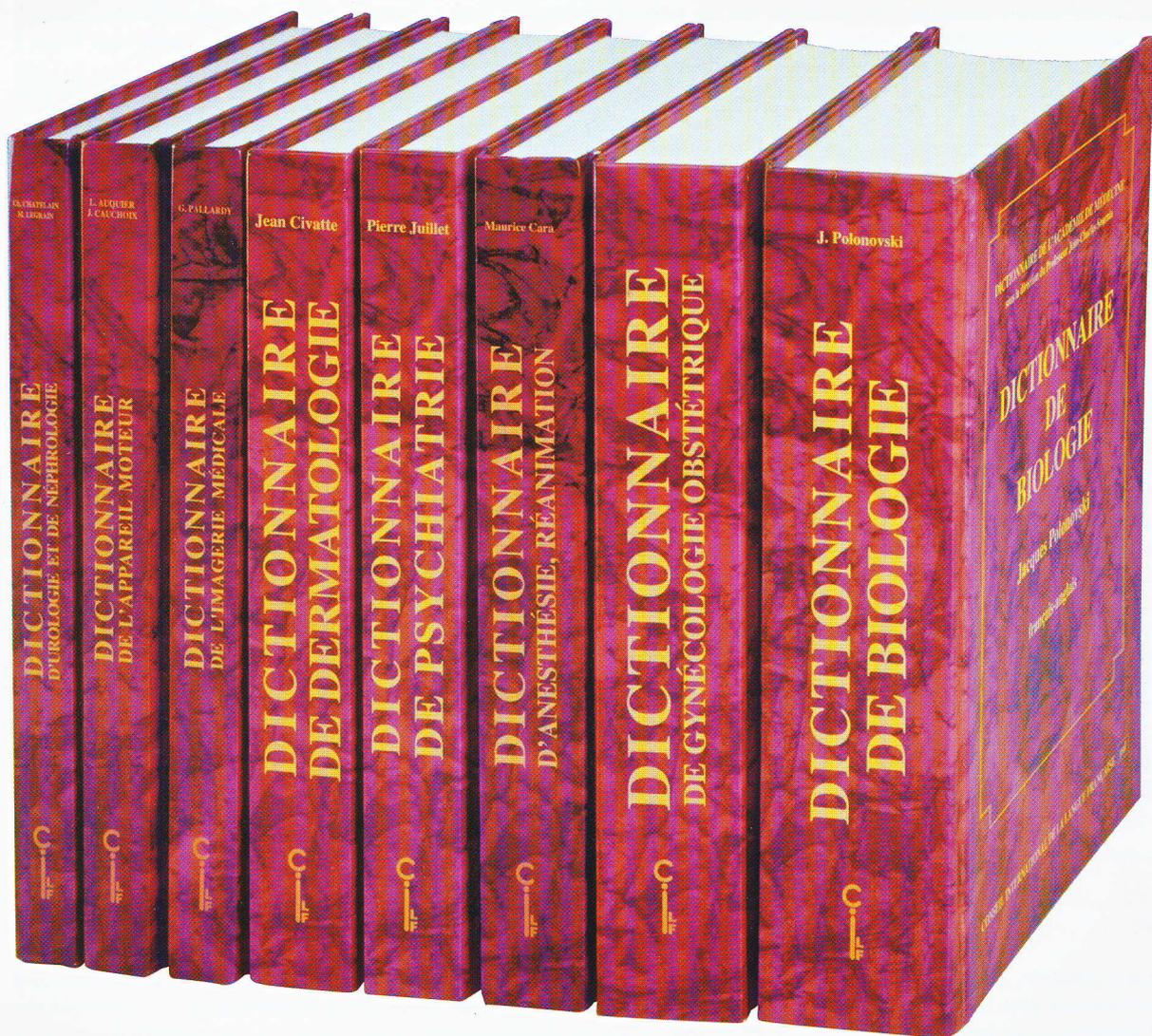
75009 Paris

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

[cilf@cilf.org](mailto:cilf@cilf.org)

[www.cilf.org](http://www.cilf.org)



© *Conseil international de la langue française*

11, rue de Navarin - 75009 Paris

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

[cilf@cilf.org](mailto:cilf@cilf.org)

[www.cilf.org](http://www.cilf.org)



**abandon (névrose d')** l.f.

neurosis of abandonment

État permanent d'insécurité datant de l'enfance, lié à la crainte, motivée ou non, d'être abandonné (C. Odier, G. Guex, 1950).

*En particulier, le comportement du sujet peut être de type "négatif-agressif" ou "positif-aimant", ce dernier avec quête affective et dépendance de l'entourage.*

*Liée à une attitude maternelle vécue très précocement comme un refus d'amour, cette insécurité fondamentale serait préœdipienne.*

—> anaclitique (dépression)

**aboulie** n.f.

abulia

Difficultés ou impossibilité de l'exercice de la volonté, notamment dans le passage à l'action, avec tendance à différer celle-ci (procrastination).

*Distincte de l'apathie, de l'apragmatisme et de l'inertie, l'aboulie se rencontre assez fréquemment chez les dépressifs, les psychasthènes et les obsessionnels par inhibition et blocage affectif d'un patient le plus souvent lucide, mais aussi, à un moindre degré, dans les personnalités dépendantes et passives.*

*Sur le plan neuropsychologique, elle est rencontrée surtout dans les démences, le syndrome frontal, et a été décrite dans les athymhormies de lésions habituellement bilatérales des noyaux gris centraux (en particulier du striatum).*

**abréaction** n.f.

abreaction

Libération d'affects accompagnant la survenue ou l'évocation d'un évènement traumatique.

*Elle peut être spontanée ou provoquée (hypnose, suggestion, narco-analyse) et réalise une catharsis qui lève le refoulement du souvenir traumatique ou s'oppose à ce qu'il se constitue.*

*La recherche de l'abréaction comme méthode thérapeutique appartient aux premiers temps de la psychanalyse (S. Freud).*

**absentéisme scolaire** l.m.

truancy

Manque à l'obligation légale d'inscription dans un établissement scolaire du premier degré et d'assiduité dans sa fréquentation.

*Perturbatrice de la situation scolaire de l'enfant, cette conduite reflète le style des rapports établis entre les parents et l'école, leur perception de sa fonction et leur attitude à l'égard de l'enfant. Très généralement, la fréquentation scolaire est un excellent indice de l'intégration sociale des parents.*

*Trois grandes formes seront distinguées : par maladie ou déficiences physiques de l'enfant ; du fait de la situation familiale (carence éducative, mobilité géographique, tâches imposées à l'enfant) ; enfin l'école buissonnière qui, si elle est fréquemment répétée, prend une signification proche de la fugue (protestation inconsciente, retrait pur et simple, négation temporaire du milieu). Cette dernière se différencie de la phobie scolaire, qui n'est envisagée que devant une*

*sémiologie franche, où domine l'anxiété au moment de partir pour l'école.*

**absinthe** n.f.

absinthe

Liqueur alcoolique de couleur verte obtenue à partir de plantes aromatiques, dont l'absinthe (variété d'armoise) pour l'essentiel.

*Titrant de 50 à 70%, très en vogue à la fin du XIXe siècle, les absinthes sont interdites en France depuis 1915 pour leur toxicité attribuée à une essence, la thuyone.*

—> boisson alcoolique

**abstinence en alcoologie** l.f.

abstinence, teetotalism

Abstention volontaire de consommer les boissons contenant de l'alcool éthylique, par conviction religieuse, idéologique ou nécessité thérapeutique.

—> alcoolique (traitement de la maladie), néphalisme

**abstinence (principe d')** l.m.

abstinence (rule of)

Règle qui impose à l'analyste de ne pas répondre aux demandes de son patient, plus particulièrement à sa demande d'amour.

*Il importait pour S. Freud que les exigences libidinales de l'analysant, ne trouvant pas de satisfaction dans la cure, restassent mobilisées au service du changement.*

*L'autre aspect de cette règle, qui pour les mêmes raisons consistait à interdire au patient la poursuite d'activités répétitives ou la prise de décisions vitales importantes, est aujourd'hui contesté ou nuancé par beaucoup d'analyses.*

**abstinent** n.m., a.

abstainer, teetotaller, abstemious

Terme alcoologique ancien à connotation morale, peu utilisé.

Syn. abstème

**abus sexuel dans l'enfance** l.m.

child sexual abuse

Action visant à l'exploitation sexuelle d'un enfant aux fins de satisfactions sexuelles d'un adulte, exercées par la contrainte, pouvant s'accompagner, ou non, de violences physiques, alors que l'enfant n'est pas psychologiquement ni physiquement capable d'y résister.

*Dans le cadre familial, il s'agit d'une relation avec un adulte ayant à l'égard de l'enfant un rôle et une autorité parentaux. Sont considérées comme incestueuses de telles relations avec les parents, les beaux-parents ou d'autres substituts parentaux.*

*L'inceste père-fille et beau-père-fille est de loin le plus fréquent.*

*Tenus initialement pour "la source du Nil de la psychiatrie" par S. Freud, qui en arriva bientôt à la notion de fantasmes constituant une véritable réalité psychique défensive, ces abus sexuels sont actuellement de plus en plus souvent invoqués, surtout aux États-Unis, p. ex. "a posteriori" dans diverses affections mentales de l'adulte. En fait, les cas de fabulation sont rares.*

*À court terme, ces traumatismes sexuels suscitent en particulier une atteinte narcissique majeure et une perte de l'estime de soi. Chez l'agresseur, une structure perverse semble toujours d'actualité.*

*Reste la fragilité du témoignage de l'enfant, suscitant bien souvent le doute des adultes et pouvant provoquer des attitudes de rejet ou même de rétorsion, favorisées par le silence familial, voire la complaisance de la mère. Peuvent s'y ajouter les souffrances psychiques induites par l'enquête. De toute façon, la "dévictimisation" de l'enfant est un processus complexe.*

—> enfant maltraité (aspects socioéducatifs et pénaux), inceste

**abus sexuel dans l'enfance (conséquences psychiques d'un)** l.f.

psychic sequelae of child sexual abuse

Relation de cause à effet souvent bien difficile à établir entre une maltraitance dans l'enfance à caractère sexuel, et des troubles ultérieurs.

*Dans l'enfance et l'adolescence, ont été surtout décrits : des troubles anxieux à type de peurs, altérations du sommeil, plaintes somatiques, phobies diverses, conduites d'évitement, et parfois des signes liés au traumatisme psychique subi ; des signes hystériques, une dissociation névrotique et quelquefois une personnalité multiple, forme majeure ; des états dépressifs avec conduites suicidaires possibles ; des troubles du comportement sexuel tels qu'une sexualité précoce, un exhibitionnisme, une prostitution précoce ou, "a contrario", un refus de la sexualité.*

*À l'âge adulte, peuvent notamment s'ajouter : l'abus d'alcool et de drogues ; une personnalité-limite ; des dysfonctionnements sexuels variés ; des conduites d'agression sexuelle ; probablement une "revictimisation" sous forme d'une vulnérabilité particulière à des actes de violence subis par les femmes dans l'enfance.*

**acathisie** n.f.

acathisia

—> akathisie

**accès** n.m.

episode, outburst

Survenue rapide, voire brusque, d'un état pathologique aigu ou subaigu, avec tendance à la récurrence.

—> confusion mentale, fureur, manie, mélancolie

**accessibilité à une sanction pénale** l.f.

capacity of understanding a penal sanction

Possibilité pour un délinquant de changer de comportement social sous l'effet d'une sanction. Question habituellement posée à l'expert psychiatre, et dont la signification est controversée.

*Certains y voient une façon redondante de demander si le sujet est "dément" ou non au sens de l'article 64 de l'ancien code pénal. Il semble préférable d'interpréter cette locution comme une tentative de compréhension de la valeur que la sanction peut avoir pour le délinquant : est-il susceptible de supporter une incarcération, peut-il en comprendre le sens, la sanction est-elle à même d'être efficace et de modifier le comportement ultérieur du sujet ?*

—> témébilite

**accident (victime d')** l.m., l.f.

accident (victim of)

Avoir été victime d'un accident, entraîne un remaniement plus ou moins important de l'expérience vécue, susceptible de modifier la position subjective.

*Outre d'éventuelles complications neuropsychiatriques encéphaliques, la symptomatologie psychique peut être soit en relation avec les blessures subies, s'exprimant surtout sous la forme de manifestations hystériques de conversion à point d'appel somatique (hystérie post-traumatique) ; soit liée au traumatisme psychique que l'accident a représenté pour le sujet, qu'il y ait eu ou non des lésions physiques. Ces deux aspects cliniques (le second aigu ou différé) peuvent se combiner dans des attitudes de revendication et de régression qui fixent le sujet dans son statut de victime sans toutefois se confondre.*

—> sinistrose, victimologie

**accommodation** n.f.

accommodation

Selon J. Piaget, passage de l'activité réflexe au schème d'action comme premier exemple du processus d'assimilation. La modification et la diversification des schèmes qu'effectue l'enfant lui permettent, par un processus complémentaire d'accommodation, de s'adapter aux situations nouvelles, notamment aux contraintes rencontrées. *L'adaptation est un équilibre entre assimilation et accommodation. Ces actions intériorisées,*

*réversibles et organisées en systèmes d'ensemble, contribuent à définir les opérations. Celles-ci portent d'abord sur les objets présents ou immédiatement représentés (opérations concrètes), puis, par une interaction de l'organisation cognitive et de la relation au réel, permettent un accès à la pensée hypothético-déductive, singulièrement à la mise en rapport de l'espace et du temps (opérations formelles).*

**accoutumance** n.f.

habituation

Tolérance à une substance psychotrope acquise progressivement par l'organisme et qui lui permet de supporter des doses croissantes sans effet secondaire.

*Elle est généralement associée au désir de répéter la consommation du produit, du fait de l'atténuation des effets de celui-ci.*

—> assuétude, habitude

**accueil familial de l'enfant** l.m.

reception of the child by his or her family

Interaction, notamment parents-nouveau-né, liée à l'entrée d'un enfant dans la cellule familiale.

*Cet accueil n'est pas à sens unique : le bébé est un être capable d'influencer son entourage au même titre que celui-ci l'influence. L'étude des interactions précoces s'est récemment développée dans divers pays. Une série de recherches s'est orientée vers l'étude de ces séquences : degré d'adaptation, rythme régulier ou non, déroulement temporel, qualité de la réciprocité des échanges, etc.*

**acculturation** n.f.

acculturation

1. En éthologie : acquisition d'un trait nouveau de comportement par une population animale et sa transmission aux générations suivantes.

2. En psychologie et psychiatrie sociale : dépense psychologique exigée chez le migrant pour son adaptation à la culture et aux valeurs du milieu d'accueil, qui est en position dominante par rapport à lui, avec ses conséquences psychopathologiques possibles.

**accusation calomnieuse** l.f.

slandereous accusation

Allégation mensongère, généralement de la part de mineurs, souvent de filles, qui se plaignent d'avoir été victimes de sévices, d'injustices, d'attentats sexuels.

*Pouvant affecter des formes diverses, ce type de calomnie est une des meilleures manières dont dispose l'enfant pour exprimer la négation de ses*

désirs : p. ex. lorsqu'il s'agit de filles qui accusent leur père d'entretenir avec elles des relations incestueuses.

—> mythomanie

**acédie** n.f.

acedia

Dégoût et abattement liés au rejet de la vie monastique

Ce terme flou, a été repris au IVE siècle par Évrouard le Pontique, qui a intégré l'acédie parmi les huit premiers péchés capitaux. Un siècle plus tard, le pape Saint Grégoire l'en retira.

*Cette évolution ambivalente entre péché et pathologie se poursuivra, notamment au Moyen-âge, avec description d'une tristesse découragée, parfois coléreuse, d'un lâche dégoût de l'action, d'une haine du monde, de cette vie et même des joies spirituelles, haine qui offense le créateur.*

*Pour une grande part, l'acédie préfigure nos modernes dépressions.*

Étym. gr. akédia : négligence, indifférence, découragement, chagrin

**acétylcholine** n.f.

acetylcholine

Ester acétique de la choline, (CH<sub>3</sub>)<sub>3</sub>N(OH)-CH<sub>2</sub>-CH<sub>2</sub>-O-CO-CH<sub>3</sub>, transmetteur chimique de l'influx nerveux à l'extrémité des nerfs parasympathiques et des fibres pré-ganglionnaires.

*Synthétisée à partir de la choline et de l'acétyl-coenzyme A par une choline-acétylase présente dans la cellule nerveuse, elle est accumulée dans les vésicules présynaptiques et libérée par l'onde de dépolarisation. Elle est hydrolysée par la cholinestérase.*

**achat pathologique** l.m.

pathological purchase

Achat d'objets souvent inutiles, parfois en plusieurs exemplaires, sans rapport avec les besoins de la personne ni avec ses moyens.

*On observe une majorité féminine (achat de vêtements, de produits de maquillage, d'appareils électroniques). L'utilisation des objets est rare. Ils sont parfois seulement amassés. Ces conduites d'assujettissement peuvent mettre en question la situation financière et sociofamiliale du sujet.*

*Les personnalités rencontrées dans ces "addictions sans drogue" sont très hétérogènes, souvent décrites comme limites ou narcissiques. Dans leur étiopathogénie - multidimensionnelle comme dans la plupart des "nouvelles addictions"-, un rôle de lutte contre la dépression, qu'elle soit endogène ou non, semble jouer tout particulièrement.*

—> collectionnisme

**acide** n.m.

acid

Dans le vocabulaire des toxicomanes, abréviation pour acide lysergique ou LSD.

**acinésie** n.f.

—> akinésie

**acrophobie** n.f.

acrophobia

Type de phobie spécifique liée à l'altitude.

*La peur irraisonnée des hauteurs (pont, étage élevé) est souvent associée à la peur et à l'attirance du vide.*

**acte imposé** l.m.

compelled action

Phénomène délirant qui fait partie du syndrome d'automatisme mental, associé par K. Schneider (1939-1957) aux actes contrôlés et décrit par lui comme un des symptômes dits "de premier rang" dans les états schizophréniques.

*En fait, ce type de manifestations est rencontré dans d'autres affections telles que les psychoses hallucinatoires chroniques.*

**acte manqué** l.m.

parapraxis

Action motrice ou verbale qui, par sa présence ou son omission, échappe à l'intention du sujet et réalise un accomplissement de désir (inconscient).

*L'acte manqué ressortit de la psychopathologie de la vie quotidienne comme lapsus, oubli, erreur, perte, maladresse, retard, etc., et prend place également dans le déroulement de la cure.*

**ACTH** sigle f.

adrenocorticotropie hormon

—> corticotropine

**"acting out"** (angl.) l.

Synonyme de passage à l'acte pour certains, il doit cependant en être distingué par le fait qu'il se produit dans le cadre d'une relation à un autre pour lequel il est supposé avoir un sens.

*Ce terme est plus spécifiquement réservé aux actions dont les fins échappent au sujet et qui sont en rapport avec les aléas du transfert. Celui-ci est agi, sur un mode énigmatique, dans le cadre de la cure fondée sur le "tout-dire" et le "ne rien agir". Pris dans ce sens, l'acting out se réfère à une impasse de la cure du fait de l'analyste.*

—> passage à l'acte

**action extérieure (syndrome d')** l.m.

external action syndrome

—> influence (idées, syndrome d')

**actuelle (névrose) l.f.**

actual neurosis

S. Freud opposait deux grands types de névroses : les névroses actuelles (névrose d'angoisse et neurasthénie, puis hypocondrie), qu'il référerait à une étiologie somatique, et les psychonévroses, liées à des événements importants de la vie passée. L'insuffisance de décharge de l'énergie actuelle ou son inadéquation (impuissance, abstinence, coïtus interruptus, masturbation, etc.) étaient à l'origine des névroses actuelles.

*Cette distinction n'est plus retenue aujourd'hui. Mais la prise en compte du conflit infantile dans toute névrose n'empêche pas de porter attention aux facteurs "actuels", en particulier dans la pathologie psychosomatique.*

**adaptation n.f.**

adjustment

Ensemble des phénomènes qui permettent la mise en accord et l'interaction harmonieuse d'un organisme et, plus généralement, d'un individu, avec de nouvelles conditions d'environnement, en particulier des circonstances éprouvantes.

*D'un point de vue comportemental, les maladies mentales sont souvent perçues comme des troubles de l'adaptation.*

—> coping, inadaptation

**adaptation (stratégie d') l.f.**

adjustment skills, strategy

Ensemble des réponses physiques, psychiques, d'un individu soumis à des circonstances stressantes, notamment à une agression imprévue.

*Il s'agit des tentatives du sujet pour faire face activement aux événements de la vie. Cet ensemble de phénomènes complexes sert à modérer l'impact de tels événements sur le fonctionnement physique, social et émotionnel.*

—> coping

**adaptation (troubles psychiques de l') l.m.p.**

adjustment disorders

Ensemble des plaintes somatiques, détresse et perturbations émotionnelles, altérations de l'activité sociale ou occupationnelle, liées à un changement existentiel marquant ou à des circonstances éprouvantes (conflit professionnel ou conjugal, deuil, séparation, immigration, guerre, etc.).

*Selon la CIM 10, la prédisposition et la vulnérabilité individuelles jouent ici un rôle plus important que lors d'une réaction aigüe ou dans l'état de stress post-traumatique. Mais ces troubles ne surviendraient pas en l'absence du facteur de stress en cause.*

*Des phénomènes régressifs (énurésie, "parler-bébé", succion du pouce) sont fréquents chez*

*l'enfant, et des conduites agressives ou dyssociales chez l'adolescent.*

*Habituellement extériorisés dans le mois (CIM 10) ou les trois mois (DSM-IV) qui suivent l'évènement, ces états ne persistent guère au-delà de six mois.*

**addiction n.f.**

addiction

Dépendance à une substance (drogue, alcool), mais aussi à un comportement ou à une situation (boulimie, jeu pathologique, achat pathologique, certaines conduites suicidaires, anorexies et conduites sexuelles, kleptomanie, etc.), voire à une relation affective (par rapport au conjoint notamment), même si sont ressenties une souffrance, une fréquente culpabilité, et répétées des tentatives de maîtrise ou d'interruption.

*Ce concept pose une fois de plus le problème des "modèles de maladie" dans le cadre des divers troubles du contrôle des pulsions : maladie ou style de vie ? En fait, les ponts sont nombreux entre les deux. De plus, dans la notion de maladie, souvent métaphorique, peut n'entrer que le vécu d'aliénation et d'assujettissement à un processus incontrôlable.*

Étym. lat. *addictus* : esclave pour dette

**Addison (maladie d') et troubles psychiques l.**

Addison's disease and psychical disorders

—> surrénale (insuffisance) et troubles psychiques

**adhésion aux traitements psychotropes l.f.**

compliance with psychotropic drugs

—> observance, psychotropes (adhésion aux)

**adolescence (dynamique de l') l.f.**

dynamics of adolescence

Âge du changement, période de passage, où l'adolescent n'est plus un enfant et n'est pas encore un adulte.

*Le double mouvement constitué par le reniement de l'enfance d'une part et la recherche du statut d'adulte de l'autre, est à l'origine de la "crise", du "processus psychique" que traverse tout adolescent. Sous la pression des événements biologiques et corporels de la puberté, on assiste à la réactivation des intérêts sexuels. Les conflits se situent à différents niveaux : indépendance vis-à-vis des parents ; nouveau rapport au corps, modifié dans sa morphologie du fait de l'apparition des caractères sexuels secondaires ; deuil des objets infantiles ; tendance au repli narcissique ; questionnement sur l'identité.*

Étym. lat. *adolescere* : grandir, se développer

—> adolescence (psychiatrie de l')

**adolescence (psychiatrie de l')** l.f.

adolescence psychiatry

Période de transition où la question du normal et du pathologique se pose avec le plus d'acuité.

*Une manifestation psychotique peut être soit sans lendemain, soit la première d'épisodes du même type, soit inaugurale d'une évolution chronique.*

*L'anorexie mentale est le fait d'un refus de la féminité ou plutôt du corps féminin. Plus rare, l'anorexie du garçon revêt une note psychotique ou psychopathique. Les troubles phobiques sont structurés sur un mode tantôt hystérique, tantôt obsessionnel. Le plus souvent exemptes d'un véritable désir de mort, les tentatives de suicide constituent un appel à prendre au sérieux.*

*La délinquance concerne de manière épisodique ou exceptionnelle la majorité des adolescents. Pour un petit nombre, elle devient un mode d'expression ou d'adaptation prévalent, avec risque de compromission de l'avenir.*

*Les usagers occasionnels de drogue peuvent devenir "accrochés" à une toxicomanie. La distinction entre drogues "dures" et "douces" est inacceptable.*

*De formes très diverses à cet âge, l'homosexualité correspondant à une phase du développement de la première adolescence doit être distinguée, selon certains, de celle, fixée, observée lors de l'adolescence dite tardive.*

—> adolescence (sexualité et)

**adolescence (sexualité et)** l.f.

sexuality and adolescence

Bien qu'organisée dès l'enfance, à l'adolescence la sexualité prend une dimension nouvelle, celle de la génitalité. La pulsion sexuelle se met alors au service de la fonction de reproduction.

*L'accession aux relations sexuelles et à la sexualité génitale, sa plus grande facilité et son acceptation par la société, varient selon les cultures et les époques. La diffusion des méthodes contraceptives a suscité une bien plus grande liberté.*

*Pour la majorité des adolescents, l'âge des premiers rapports sexuels est de plus en plus précoce, parfois même à l'orée de la puberté, au stade dit phallique : stade où la sexualité est agressive, sadique, infantile, et où n'a pas encore été atteint celui où l'activité génitale s'accompagne de tendresse et d'oblativité, de reconnaissance de l'autre en tant qu'objet d'amour. Ce type de rapport est très proche d'une masturbation réciproque, avec recherche d'une satisfaction purement instinctuelle et généralement peu satisfaisante.*

*On peut schématiquement distinguer trois groupes de "mal-être" dans le domaine de la sexualité des*

*adolescents : des difficultés dans la relation sexuelle, dans le choix de l'objet sexuel et dans le domaine de l'identité sexuelle.*

**adolescent (délinquance de l')** l.f.

adolescent delinquency

Ensemble de conduites qui concernent beaucoup d'adolescents dès lors qu'elles restent épisodiques et exceptionnelles. Pour un petit nombre, elles sont un mode d'expression ou d'adaptation prévalent, avec un risque de compromission de l'avenir social du sujet.

*L'environnement social, économique et culturel pèse souvent plus lourdement sur cette évolution que les facteurs psychopathologiques proprement dits. Ces conduites peuvent signifier une hétéro- ou une autoagressivité, avoir une dimension d'aliénation de soi et/ou projective. Rationalisées comme une révolte contre le "système", elles peuvent traduire le désir de se différencier du milieu familial en rejetant ses valeurs. Elles s'intègrent parfois dans un groupe qui affirme son identité par la transgression de la loi des adultes et fait de cette transgression une marque de l'appartenance des individus au groupe.*

—> bande (délinquance en)

**adolescent (répercussions psychiques d'un handicap somatique majeur chez l')** l.f.

reactions to severe somatic handicap among adolescents

Ces handicaps entravent de façon plus ou moins évidente le processus maturatif propre à cette période de la vie.

*Ainsi sont exacerbés les conflits et favorisés les mouvements défensifs qui visent à les dénier, retardant l'entrée dans l'adolescence à proprement parler. La maladie peut s'intégrer dans l'histoire précoce de l'enfant, qui grandit avec elle. Elle marque alors les interactions parents-enfant dans le processus d'adolescence. Il en est de même de la gravité du handicap. Les traitements, le pronostic vital pèsent sur le développement de l'adolescent.*

*Toute attaque du corps à cette période où il est en voie de transformations rapides et visibles liées à la puberté, est très douloureuse.*

**adoption d'enfant** l.f.

adopted child

Procédure légale permettant de constituer une famille à partir d'une autre forme de filiation que la filiation biologique. On distingue l'adoption simple, qui ne rompt pas les liens avec la famille d'origine, et l'adoption plénière, qui constitue en droit une famille analogue à la famille légitime.

*Un enfant adopté à la naissance est dans la situation de tous les enfants : il a des parents et*

devra faire sa vie avec eux. Pour les enfants adoptés tard, il faudra tenir compte de leur vie antérieure.

Les adoptés consultent pour des difficultés psycho-affectives deux à cinq fois plus que leurs pairs non adoptés. C'est à l'adolescence qu'ils se posent le plus de questions sur leurs géniteurs.

Ils souhaitent que leur adoption ait été liée principalement à des circonstances matérielles.

**adoption (études d')** l. f.p.

adoption studies

Études visant à départager les influences héréditaires de celles du milieu, principalement socioculturel et éducatif.

Deux types de stratégies sont employés : la première qui consiste, après avoir identifié un échantillon d'adultes malades adoptés dans l'enfance, d'une part à retrouver les parents biologiques et d'autre part à les appairer à d'autres adultes adoptés dans l'enfance mais non malades ; la seconde qui consiste, après avoir identifié des parents malades ayant donné leur enfant à adopter et les avoir appariés à des parents non malades dans la même situation, à comparer la prévalence de la maladie chez leurs enfants adultes.

**affect** n.m.

affect

1. En clinique : ensemble des manifestations affectives caractérisées par leur nature agréable ou désagréable, qu'elles soient vagues, définies ou, comme les émotions, intenses.

2. En psychanalyse : vécu émotionnel de toute coloration qualitative, exprimant la manifestation d'une pulsion quand elle n'est pas réprimée.

Pour S. Freud ("Le refoulement", 1915), l'angoisse est le prototype de la transposition de l'énergie psychique pulsionnelle en affect. Le refoulement ne porte pas sur l'affect qui se trouve déplacé, converti ou transformé, mais, comme pour une pulsion, sur la représentation qui, elle, répond aux lois du signifiant.

**affectivité** n.f.

affectivity

En clinique, aspect fondamental de la vie psychique, qui recouvre l'ensemble du vécu éprouvé par l'individu sur le plan de l'humeur (thymie), des émotions, des sentiments et des motivations.

Depuis la peur, l'anxiété, l'envie, la haine et la douleur jusqu'à l'indifférence, l'ataraxie, la sympathie et le plaisir, ces éléments se trouvent le plus souvent intriqués dans une infinité de nuances.

Parmi les ambigüités de ce terme, sera seulement relevée celle, essentiellement anglosaxonne, qui tend à réduire l'affectivité à l'humeur. Il est vrai que

dans les plus récentes éditions de la CIM et du DSM concernant les états maniaques et dépressifs, la qualification de troubles de l'humeur ("mood disorders") est soit associée, soit substituée à celle de troubles affectifs ("affective disorders").

**affirmation de soi** l.f.

assertiveness

Ensemble des comportements affirmés d'un individu placé en situation sociale.

Les comportements affirmés se distinguent à la fois des comportements agressifs (expression inadaptée d'hostilité, imposition de ses points de vue sans respect de l'interlocuteur) et des comportements passifs (pas d'expression de ses opinions ni de ses souhaits, soumission à ceux de l'interlocuteur).

L'affirmation de soi, outre sa dimension essentiellement comportementale, s'accompagne en général d'un faible niveau d'anxiété sociale pour l'individu. La classification, somme toute assez simpliste, des comportements en trois grandes catégories (affirmés, passifs et agressifs) est parfois contestée au profit du concept plus global de compétence sociale ou d'habileté sociale.

**affirmation de soi (entraînement à l')** l.m.

assertiveness training

Forme de psychothérapie comportementale dont l'objectif est de faire acquérir à l'individu des comportements affirmés dans diverses situations sociales, en lui apprenant parallèlement à réduire ses comportements agressifs et passifs.

L'entraînement se fait essentiellement sous la forme de jeux de rôle comportementaux où, sous la direction du thérapeute, le sujet apprend à modifier progressivement ses comportements non verbaux et verbaux. Les principales situations travaillées concernent des domaines aussi variés que refuser quelque chose à quelqu'un, faire une demande, exprimer son mécontentement ou répondre à une critique. L'entraînement se poursuit en dehors des séances thérapeutiques sous la forme de "tâches" à effectuer en milieu réel. Il s'effectue le plus souvent en groupe, mais il est possible d'appliquer ces techniques dans le cadre de la prise en charge individuelle d'un patient.

—> modeling (thérapie par)

**âge mental** l.m.

mental age

Niveau du développement intellectuel de l'enfant déterminé indépendamment de son âge chronologique, selon qu'il parvient, ou non, à résoudre les problèmes résolus par la majorité des enfants de son âge (A. Binet, Th. Simon, 1905).

—> quotient intellectuel

**agitation** n.f.

agitation

Retour pathologique archaïque de la parole à l'acte sous la forme d'un désordre moteur et psychomoteur associé à une exaltation psychique, réalisant un état d'excitation avec notamment une fréquente agressivité.

*À côté d'une étiologie organique, rare mais systématiquement recherchée, une origine psychiatrique est de loin majoritaire avec principalement, par ordre décroissant de fréquence : la réaction d'une personnalité fragile ou franchement pathologique à une frustration ou à un conflit ; un état délirant aigu ; une comitialité (réaction impulsive, crise psychomotrice ou post-crise) ; une confusion mentale (ivresse pathologique surtout) ; un accès maniaque ; une mélancolie agitée.*

*Il s'agit d'une urgence pour le sujet qui souffre et éventuellement pour le groupe, désorganisé par ce trouble.*

**agoraphobie** n.f.

agoraphobia

Trouble qui concerne étymologiquement la peur des espaces découverts mais inclut actuellement un ensemble de phobies apparentées comme la peur des foules, la peur de ne pouvoir se réfugier facilement en un lieu sûr, la crainte de quitter le domicile, la peur des grands magasins et des endroits publics.

*Les manifestations anxieuses et les conduites d'évitement qui en découlent sont de fréquence et d'intensité variables selon les patients, parfois très invalidantes, au point que certains sujets restent confinés à leur domicile.*

*Plus souvent observée chez la femme que chez l'homme, l'agoraphobie peut être associée à des symptômes dépressifs, obsessionnels, des phobies sociales et des attaques de panique.*

*L'évolution est souvent chronique en l'absence de traitement. Celui-ci est médicamenteux (antidépresseurs) et psychothérapique (thérapie cognitivo-comportementale).*

*Étym. gr. agora : place publique, et phobos : crainte*

**agresseur sexuel** l.m.

sexual aggressor, assaulter

—> sexopathe délinquant, violeur

**agresseur sexuel (chimiothérapie d'un)** l.f.

chemotherapy of a sexual aggressor

Traitement éventuel d'un agresseur sexuel par chimiothérapie.

*Dans certains cas, il peut être spécifique : on cherche à agir sur une tendance pathologique du sujet, le plus souvent son agressivité ; peuvent alors*

*être prescrits des tranquillisants, voire des neuroleptiques.*

*Plus spécialement, il existe des molécules qui diminueraient la libido. On parle encore d'antiandrogènes : ce sont surtout l'acétate de cyprotérone et les agonistes de la luteinizing hormone-releasing hormone (LHRH). Leur usage doit être réservé à des équipes entraînées et répondre aux préceptes formulés par le Comité national d'éthique dans son avis du 7 décembre 1993.*

*Les traitements neurochirurgicaux, qui ont cours dans certains pays étrangers, ne sont pas reconnus en France.*

**agresseur sexuel (psychothérapie d'un)** l.f.

psychotherapy of a sexual aggressor

Traitement dont la proposition au sujet se justifie par le rôle central de la sexualité dans la constitution de la personnalité, selon les concepts psychanalytiques. On admet cependant qu'un aménagement de la cure duelle est nécessaire. Des techniques corporelles, un travail en groupe sont souvent recommandés.

*Une thérapie cognitivo-comportementale avec utilisation de mécanismes d'aversion, notamment, paraît efficace. Nombreux sont ceux qui suggèrent d'accorder une grande place aux traitements institutionnels.*

*Les résultats globaux sont souvent décevants si l'on n'associe pas plusieurs angles d'approche dans des institutions spécialisées.*

**agression sexuelle** l.f.

sexual aggression

Selon le nouveau code pénal : "toute atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise" (art. 222-22 et suiv.).

Le viol en est une catégorie spéciale. Toutes les autres (auparavant appelées attentats à la pudeur) sont regroupées sans distinction (art. 222-27).

*Elles vont du "baiser volé" aux actes commis sous la menace d'une arme (hors les cas de pénétration, qui sont qualifiés viols) en passant par les caresses et attouchements, l'exhibition sexuelle et le harcèlement sexuel.*

—> atteinte sexuelle

**agression sexuelle (adulte victime d'une)** l.m.

adult people victim of a sexual assault

Le plus souvent une femme, parfois un homme (violences en groupe exercées sur des homosexuels, particulièrement), la victime souffre surtout des diverses formes de la névrose traumatique.

*Chez la femme faisant état d'un viol, le poids émotionnel considérable est accru notamment par : l'association de menaces ou de violences*

physiques ; les investigations médico-légales (identification du sperme, du sang, de la peau et des cheveux de l'agresseur présumé, mais aussi confirmation du non-consentement de la victime) ; l'antibiothérapie et certaines vaccinations ; une interruption éventuelle de grossesse ; une reviviscence ultérieure du psychotraumatisme lors de recherches du VIH ou d'actions policières et judiciaires retardées.

*Un soutien émotionnel immédiat puis au long cours est indispensable pour que s'effectue la transition de la victime à la survivante. L'expression de l'agressivité serait une étape importante du retour à l'estime de soi et à la confiance en soi.*

**agressive (conduite) chez l'enfant et l'adolescent** l.f.

aggressive behaviour in childhood and adolescence  
Composante fondamentale de la nature humaine, l'agressivité peut se manifester chez l'enfant et l'adolescent de façon variée : sous forme de fantasmes destructeurs, de passages à l'acte, dans certaines attitudes d'opposition ou, sous une forme plus sublimée, par un goût pour la compétition.

*Très tôt, l'enfant peut présenter des réactions de rage lors d'une frustration. Vers deux à trois ans, il passe souvent par une phase d'opposition active. À l'âge scolaire, l'agressivité s'exprime sous forme de jeux, coups, bousculades, agressions verbales ou rêves à thèmes agressifs. Chez l'adolescent, par leur intensité, leur forme et leur persistance, ces conduites peuvent prendre un caractère pathologique. L'intolérance à la frustration se traduit alors par des colères clastiques, des conduites violentes en groupe, pouvant aller jusqu'au meurtre.*

**agressivité** n.f.

aggressivity

Intention ou conduite d'agression dirigée contre autrui ou contre soi, pouvant se manifester sous des formes aussi variées que la violence, l'inhibition, notamment.

*En psychanalyse, l'agressivité est comprise comme une tension corrélative de l'identification narcissique : elle se révèle dans la rivalité au semblable par laquelle se fait la première connaissance de soi et du monde. L'identification œdipienne est celle par où le sujet doit trouver à transcender cette agressivité originelle. La théorie freudienne de l'agressivité se réfère au destin de la libido et, dans ses derniers développements, à la pulsion de mort.*

*Dans la cure analytique, l'intention agressive se manifeste p. ex. par des colères, des violences verbales, des explications intimidantes, et aussi bien par des retards, des absences, des omissions. Manifestation de la résistance, la position de l'analyste dans le transfert sous la forme de l'abstention, entre autres, doit en permettre une certaine régulation.*

**agressivité et criminologie** l.f.

aggressivity and criminology

Pour le criminologue, facteur important d'explication des transgressions sociales, l'agressivité pouvant être dirigée contre soi-même (suicide, toxicomanie avec éventuellement des conséquences sur autrui), ou contre les autres.

*Nombre de maladies mentales ont pour corollaire de diminuer le contrôle de l'agressivité ou d'en favoriser l'expression : divers états psychotiques, déséquilibre psychique au sens classique, mais également dépression et anxiété.*

*À la suite des travaux de K. Lorenz, les études criminologiques ont mis l'accent sur son aspect physiologique, mais elles en font un phénomène biopsychosocial sur lequel influent des facteurs internes allant de la faim à la passion, et externes tels que l'alcool, la dynamique de groupe et les conditions sociales.*

—> dangerosité

**agrypnie** n.f.

agrypnia

Absence de sommeil observée notamment dans la chorée fibrillaire de Morvan.

*Selon un pré-supposé physiopathologique, les agrypnies proviendraient d'un défaut d'activité des centres du sommeil et les insomnies d'une hyperactivité des systèmes d'éveil. Des agrypnies expérimentales ont été créées par des lésions des noyaux du raphé, de l'hypothalamus antérieur ou du thalamus.*

*En dehors de la chorée fibrillaire de Morvan, en fait discutée comme entité homogène, deux types sont admis : soit lésionnel, de siège protubérantiel paramédian, d'ordre vasculaire, dégénératif, traumatique, ou thalamique, ou lié peut-être à une rhombencéphalite (trypanosomiose, encéphalite de von Economo) ; soit inframicroscopique, associé à une altération de la synthèse de la protéine-prion et vraisemblablement en rapport avec un dysfonctionnement des récepteurs gabaergiques. Il en est ainsi de l'insomnie fatale familiale, avec son tableau d'hyperactivité motrice et végétative.*

Étym.. gr. agrypnia : insomnie, veille

**agrypnie provoquée** l.f.

provoked agrypnia

Technique de suppression du sommeil dans un but thérapeutique, soit totale (patient maintenu éveillé plusieurs jours et nuits consécutifs), soit partielle (endormissement retardé ou réveil prématuré).

*Moyen de traitement de certains états dépressifs surtout utilisé pour raccourcir le délai d'action des antidépresseurs. Certains virages principalement hypomaniaques induits par l'agrypnie ont été signalés.*

*Le mécanisme d'action serait soustendu par les effets de l'agrypnie sur les perturbations chronobiologiques du déprimé (correction d'une avance de phase contemporaine du trouble de l'humeur).*

*Malgré une efficacité régulièrement signalée dans la littérature, cette modalité thérapeutique n'est guère utilisée.*

Syn. privation de sommeil

**aide psychopédagogique** l.f.

psychopedagogical help

Ensemble de mesures destinées à améliorer l'adaptation de l'enfant en milieu scolaire et à faciliter l'acquisition de ses connaissances.

*On distingue :*

*- la psychopédagogie compréhensive, visant à modifier les attitudes profondes liées à des difficultés personnelles qui soustendent les échecs ou l'opposition à l'école ;*

*- la pédagogie curative proprement dite, ou psychopédagogie curative, ou psychothérapie pédagogique, dont le but est de guérir l'enfant perturbé à partir du matériel pédagogique et grâce à la réinsertion scolaire d'abord réalisée.*

**aide psychopédagogique (groupe d', GAPP)** l.m.

psychopedagogical help group

Groupe destiné aux enfants en difficultés scolaires, maintenus dans des classes ordinaires, soutenus par des maîtres spécialement formés à cet effet.

**aide sociale à l'enfance (ASE)** l.f.

social support of children

Service départemental chargé d'accueillir les enfants ou adolescents des familles défailtantes, qui lui sont confiés sous protection ou sous tutelle.

*Sont placés sous sa protection : les enfants surveillés, les enfants secourus, les enfants et adolescents recueillis temporairement, les enfants en garde.*

*Sont placés notamment sous sa tutelle : ceux pour lesquels les parents ne peuvent plus exercer ou n'exercent plus aucun attribut de leur autorité parce qu'ils sont décédés, déchus ou absents.*

*L'ASE dispose d'établissements propres (foyer départemental de l'enfance, maison maternelle, pouponnière) et d'un réseau de placements familiaux et d'internats. Elle s'appuie de plus en plus sur les structures de prévention : intersectorielles psychiatrique, service d'assistance éducative en milieu ouvert.*

**akathisie** n.f.

akathisia

Incapacité de s'asseoir ou de rester assis, allongé ou immobile.

*Ce phénomène, qui doit être différencié de l'agitation psychomotrice, est souvent accompagné d'un besoin irrésistible de marcher ou d'un piétinement sur place impérieux et incessant (tasikinésie). Un inconfort, des insomnies secondaires, voire une détresse dans les formes majeures sont souvent observés.*

*Il peut être dû à un syndrome extrapyramidal (assez rarement une maladie de Parkinson, plus fréquemment des effets secondaires de neuroleptiques), à d'autres causes organiques (douleurs, lésions osseuses) ou à des troubles psychiques (kathisophobies).*

*Étym. gr. akathectos : qui ne peut être contenu, tenu*

**akinésie** n.f.

akinesia

Diminution de la motricité volontaire et automatique.

*Elle se traduit par une quasi-immobilité avec appauvrissement important de l'activité gestuelle, perte du balancement automatique des bras au cours de la marche et difficultés dans la mise en route du mouvement. Au niveau de la face, elle est pour une grande part à l'origine du masque figé, impassible (amimie) et de la rareté du clignement palpébral.*

*L'acinésie est en rapport avec une affection neurologique (syndrome parkinsonien lié à une maladie de Parkinson, aux effets neurologiques des neuroleptiques, principalement) ou avec un trouble psychique (stupeur, état dépressif).*

*Dans ce dernier cas, ses formes sévères ne seront pas confondues, en particulier, avec un état catatonique.*

*Étym. gr. akinesis : immobilité*

Syn. acinésie

**alcool** n.m.

alcohol

Corps organique renfermant le groupement hydroxyle-OH fixé sur une chaîne aliphatique ou cyclanique.

*On distingue trois classes d'alcool - primaire, secondaire et tertiaire - selon le degré de substitution du carbone porteur du groupement OH dans la chaîne hydroxycarbonée.*

*Consacré par l'usage, ce terme désigne, en langage courant, l'alcool éthylique.*

**alcooolémie (taux d')** l.m.

blood alcohol concentration (BAC), level (BAL)

Proportion d'alcool pur dans le sang, exprimée en grammes par litre en France et en milligrammes par cent millilitres dans les travaux anglosaxons.

*À compter du 15 septembre 1995, la loi française a fixé à 0,5 g. d'éthanol par litre de sang le taux à partir duquel la conduite d'un véhicule est délictueuse, même en l'absence d'incident ou d'infraction au code de la route. Cette disposition est applicable à l'ensemble des crimes et délits de droit commun, aux auteurs comme aux victimes.*

*De manière courante et métonymique, "alcooolémie" est utilisé abusivement en lieu et place de "taux d'alcooolémie".*

Syn. éthanolémié

—> éthylomètre, éthylotest

**alcool éthylique** l.m.

ethylic alcohol

Alcool primaire (CH<sub>3</sub> CH<sub>2</sub> OH) né de la fermentation alcoolique des substances glucidiques provenant des céréales des fruits, des tubercules et de leur distillation. Peut aussi être obtenu par synthèse, en vue d'un usage industriel.

*Liquide incolore, d'odeur spécifique, de saveur brûlante. Miscible à l'eau, inflammable, de densité 0,8, il s'évapore à 78°C.*

*Selon les niveaux de vulnérabilité individuelle et de consommation, il intervient plus ou moins dans les métabolismes et exerce un rôle pathogène sur les organes.*

*Psychotrope facteur de communication par levée des inhibitions, il peut devenir pour certains sujets toxicomanogène.*

Syn. éthanol

**alcooolique** n.m. ou f.

alcoholic

En alcoologie, sujet alcoolodépendant et/ou atteint d'alcooolopathie.

*En langage courant, désigne un consommateur excessif de boissons alcoooliques.*

**alcooolique aigüe et subaigüe (psychose)** l.f.

alcohol-induced acute and subacute psychosis

Psychose confuso-onirique survenant chez l'alcooolique chronique, qui peut être précipitée par

un accident, un épisode infectieux, une intervention chirurgicale ou un choc émotionnel, souvent à l'occasion d'un sevrage.

*Très rare de nos jours, parfois précédé d'une crise comitiale, le delirium tremens est dominé par un travail hallucinatoire surtout zoopsique terrifiant, avec confusion profonde, agitation surtout nocturne, parfois forcenée, trémulation, mais suggestibilité. Le pronostic vital est engagé d'emblée (hyperthermie, déshydratation, sitiophobie, complications pulmonaires, etc.).*

*Bien plus fréquentes, les psychoses alcoooliques subaigües présentent une déstructuration de conscience moins marquée, sans atteinte somatique notable.*

*Chez ces patients, une évolution est possible vers une encéphalopathie de Gayet-Wernicke-Korsakoff. Dans le cas de guérison, une aptitude délirophile a été relevée.*

**alcooolique (atrophie cérébelleuse)** l.f.

alcoholic cerebellar atrophy

Variété d'atrophie de l'écorce du cervelet décrite chez les grands alcoooliques.

*Elle se caractérise notamment par une ataxie prédominant aux membres inférieurs, sans dysarthrie ni nystagmus. Après une installation rapide, les troubles se stabilisent souvent.*

**alcooolique (cure de désintoxication)** l.f.

alcoholic disintoxication cure, treatment

Expression qui, par abus de langage et déviation de sens, entend désigner l'existence d'un traitement définitif et radical de l'alcooolisme chronique.

*L'alcoologie moderne s'inscrit en faux contre cette croyance mythique, car le processus de levée de la dépendance, loin d'être rapide, est fonction de l'adhésion progressive et de la participation active d'un sujet qui conserve sa vulnérabilité à l'alcool et, par voie de conséquence, le risque de rupture de l'abstinence.*

*Simple épisode d'une prise en soins, une éventuelle cure en milieu hospitalier pourra s'inscrire dans un projet personnalisé et un processus d'accompagnement de plusieurs années.*

—> alcooolique (traitement de la maladie), aversion, disulfirame

**alcooolique dangereux** l.m.

dangerous alcoholic

Sujet ivre ou alcooolique, dont le comportement atteint ou laisse pressentir un degré de violence débordant les capacités de tolérance de l'entourage, et menaçant son intégrité.

—> loi du 15 aril 1954, dangerosité

# DICTIONNAIRE DE PSYCHIATRIE

français-anglais

La psychiatrie qui étudie et traite les troubles de l'esprit ne peut s'exprimer avec la précision des domaines médicaux qui empruntent leurs techniques aux sciences dites "exactes" comme la physique ou la chimie, ou qui exigent la justesse comme l'anatomie et la chirurgie. C'est pourquoi les collaborateurs du présent ouvrage ont eu recours à des procédés d'exposition différents de ceux des autres volumes.

Les psychiatres n'ont pas tous les mêmes principes thérapeutiques. Le rôle de Pierre Juillet a été d'aboutir à un texte reflétant un certain accord des rédacteurs, et qui soit compréhensible à un esprit médical non spécialisé.

De nombreuses rubriques de ce livre n'ont pas la construction habituelle des ouvrages précédents, caractérisée par une définition construite dans un esprit géométrique, suivie de commentaires explicatifs et complémentaires. Les rédacteurs ont choisi un mode d'écriture qui se rapproche des dictionnaires anglo-saxons : la rubrique y est conçue plutôt comme exégèse sur le terme.

Cet ouvrage propose au lecteur une sorte d'instantané de la psychiatrie à l'aube de ce nouveau siècle. Notre vive gratitude doit être témoignée aux auteurs qui ont bien voulu y participer avec une grande pertinence et, naturellement, en toute liberté d'expression.

Pour en rester à certains apports récents intervenus dans le champ de la recherche et de la réflexion, seront cités par exemple ceux encore plus ou moins bien établis concernant l'épidémiologie, la génétique, la neuropsychologie et la psychologie expérimentale, la neurochimie, l'imagerie cérébrale, les doctrines cognitivo-comportementales et la linguistique.

Rédigé sous la direction du Professeur Pierre Juillet avec le concours de 30 collaborateurs, et coordonné par le Professeur Jean-Charles Sournia, le *Dictionnaire de psychiatrie* comporte environ 2200 termes, accompagnés de leur traduction en anglais, de leur définition et de commentaires encyclopédiques.

Enfin un index anglais-français complète l'ouvrage.

Format 16x24 cm, 410 p., relié. ISBN : 2 85319-279-2. Prix : 400 F, 61 €

*Conseil international de la langue française*

11, rue de Navarin - 75009 Paris

www.cilf.org cilf@cilf.org

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

